

durcissement n'intéressent pas seulement l'anatomiste, ils offrent encore de grandes ressources à l'anthropologiste et au zoologiste ; aussi a-t-on cherché depuis longtemps un moyen pour conserver et surtout pour durcir le cerveau, ce qui permettait d'y pratiquer des coupes indispensables pour son étude.

On emploie différentes substances pour conserver et durcir le cerveau. Le plus fréquemment, on se sert, à cet effet, de l'alcool qui conserve très bien la substance cérébrale, à condition qu'on y laisse l'encéphale toujours submergé, car à peine l'en a-t-on retiré, qu'il sèche très rapidement, se ratatine, change de couleur et devient absolument impropre à l'examen. La même remarque s'applique encore à la conservation dans l'acide chromique, qui durcit bien mais rend le cerveau très friable et cassant, en outre, il colore uniformément en jaune les différentes parties et rend leur distinction impossible. L'acide nitrique produit les mêmes effets ; de plus, il donne au cerveau, après la dessiccation, une dureté ligneuse, le réduit de trois quarts et rend les coupes impraticables.

On obtient d'assez bons résultats en plongeant le cerveau entier dans la paraffine chaude, qui l'imbibe complètement et lui conserve à peu près son volume après le refroidissement, mais il devient uniformément transparent. On ne peut donc pas employer avec profit cette substance pour les recherches.

Il est évident que toutes les solutions susceptibles d'évaporation, qu'on emploie dans ce but donneront invariablement les mêmes résultats.

Or, voici le procédé que j'emploie avec un excellent résultat.

L'encéphale, fraîchement extrait du crâne que l'on ouvre avec le marteau, ou mieux avec une scie, est lavé rapidement sous un faible filet d'eau, on le place alors dans une cuvette en verre remplie d'un liquide de la composition suivante : eau 100, alcool 20, acide borique 5 ; et on procède dans ce liquide à l'opération très délicate d'enlèvement, à l'aide de pinces, de la pie-mère et de l'arachnoïde, en ayant grand soin de ne pas arracher l'origine apparente des nerfs. Si l'on éprouve quelques difficultés dans cette opération,

particulièrement au niveau du bulbe, il est préférable de laisser des lambeaux de ces membranes qui deviennent ensuite transparentes et ne gênent pas beaucoup l'observateur. Après cette décortication, on plonge le cerveau en macération dans un autre vase rempli d'alcool saturé de chlorure de zinc, et au fond duquel on a la précaution de placer une épaisse couche d'ouate afin de prévenir la déformation de la surface convexe de l'encéphale. Pour que la substance cérébrale acquière une certaine consistance, il est nécessaire que cette macération se prolonge de 5 à 6 jours. A ce moment on fait subir à l'encéphale une seconde macération de 15 à 20 jours dans mon liquide conservateur ordinaire. Cette conservation s'effectue sans aucune précaution, car le cerveau plonge dans le liquide sans tomber au fond, il ne peut donc subir aucune déformation. On le sort, on le place sur une couche de crin et d'ouate disposée sur une assiette, et on le laisse égoutter à l'air libre.

L'encéphale, ainsi conservé, garde absolument son volume et sa couleur, il présente une résis-

tance et une élasticité comparables à celles du caoutchouc, il n'est pas cassant, on peut même violemment écarter les circonvolutions et d'autres organes, sans les rompre; jeté sur une table, il rebondit. Les différentes colorations de la substance blanche et de la substance grise sont nettement tranchées. On peut faire très commodément toutes les coupes qui, exposées des années entières à l'air libre, ne subissent aucune altération, et la structure microscopique n'est nullement modifiée. On peut donc les avoir toujours à sa disposition, en les mettant sous une cloche en verre, de façon à les garantir de la poussière.

Ces encéphales, conservés ainsi depuis plusieurs années et plongés dans l'eau pendant quelques heures, reprennent leur état primitif à tel point que les anatomistes expérimentés peuvent se tromper et les croire fraîchement sortis du crâne.

Cette conservation est tout à fait précieuse pour la démonstration aux cours, à cause de la possibilité de pratiquer des coupes que l'on peut garder, et même pour les recherches microscopi-

ques, car la coloration avec le picro-carminate d'ammoniaque ou le violet d'aniline n'est nullement entravée.

Tel est, en substance, le procédé que j'ai l'honneur de soumettre au jugement éclairé des anatomistes qui voudront bien lire ces lignes. Si, en le vulgarisant de plus en plus, il arrive à rendre quelques services à l'anatomie, cette science si éminemment utile et admirable, je me considérerai comme pleinement satisfait et récompensé de travaux poursuivis pendant une longue série d'années.

Loin de moi l'idée d'envelopper cette méthode de conservation d'un secret inspiré par quelques considérations d'intérêt personnel, mais préoccupé uniquement de la grande utilité de son application dans les Ecoles de Médecine, je lui ai donné, au contraire, une publicité suffisante, soit en la présentant au Congrès universel des sciences médicales réuni à Paris en 1867, soit au Congrès universel de Genève en 1878, soit enfin

en envoyant un mémoire à l'Institut de France (Académie des sciences) en 1875.

Mes premiers essais, tout à fait incomplets, ont déjà vivement attiré l'attention du jury de l'Exposition universelle de Paris en 1867. Il m'a été décerné une mention honorable. A l'Exposition scientifique de Cracovie en 1869, j'ai reçu une médaille d'or, et à l'Exposition universelle de Paris en 1878, une médaille d'argent grand module.

Vingt années d'expérience en grand ont confirmé ma méthode, elle a donc été confirmée par l'épreuve du temps, de toutes, assurément, la plus implacable, mais aussi la plus irrécusable.

En terminant je pense qu'il n'est peut-être pas superflu de faire savoir qu'elle est à cet égard l'opinion des hommes savants dont la compétence en cette matière est hors de conteste.

Voici les attestations que je dois à l'obligeance de MM. les professeurs Sappey, Wurtz et Marc Sée :

Voici la lettre de M. le prof. Sappey :

« Je reconnais que les pièces déposées au Musée Orfila, en 1866, par M. le Dr Laskowski sont toujours dans un état de très bonne conservation.

« Ces pièces, préparées par un procédé nouveau, ont surtout pour attribut distinctif la grande souplesse que présentent toutes les parties molles. Elles diffèrent à peine, sous ce point de vue, des préparations extemporanées, avec lesquelles elles partagent l'avantage de rendre l'étude plus facile et plus complète.

« En multipliant les pièces de ce genre on pourrait former un musée spécial qui suppléerait au défaut ou à l'insuffisance des cadavres et qui serait certainement très utile à l'instruction des élèves.

« C. SAPPEY,  
Professeur d'anatomie à la Faculté de  
médecine de Paris. »

Voici comment s'exprime M. le prof. Marc Sée :

« La conservation des sujets destinés aux dissec-

tions par le procédé de M. le Dr Laskowski avec la glycérine phéniquée a été expérimenté pour la première fois à l'École pratique de la Faculté de Paris en 1865. Cette méthode, comparée à tous les autres moyens de conservation, a donné de beaucoup meilleurs résultats, et les avantages considérables qu'elle présente ont conduit la Faculté de médecine à l'accepter comme le meilleur mode de conservation des sujets.

« Depuis 1867 les sujets destinés aux dissections, aux cours et aux examens, sont injectés par la glycérine phéniquée ; ils se conservent très bien pendant un temps suffisamment long pour permettre aux élèves de disséquer convenablement et d'étudier ensuite leur préparation.

« Les sujets ainsi conservés gardent le volume, la couleur et la résistance primitive des tissus, ne détériorent pas les instruments et n'exhalent aucune odeur désagréable. L'acide phénique, en se volatilissant, produit la désinfection des salles de dissections. Grâce à ce procédé de conservation, nous pouvons conserver les sujets pendant un ou deux mois au dépôt et les distribuer selon

les besoins du service en réalisant ainsi une grande économie de cadavres.

« Les pièces anatomiques conservées par le même procédé sont particulièrement remarquables. Ce qui les distingue de toutes les pièces de nos musées, c'est la conservation de la couleur, du volume, et des rapports exacts des organes. Elles ne se dessèchent pas, gardent la souplesse des tissus et par ses avantages se rapprochent beaucoup des pièces fraîchement disséquées ; à ce titre elles sont très utiles aux élèves pour l'étude de l'anatomie et pour les démonstrations aux cours. D'ailleurs elles n'exigent d'autre protection que d'être garanties de la poussière et peuvent être exposées à l'air libre par toutes les températures de l'année.

« Les préparations anatomiques déposées au Musée Orfila par M. le D<sup>r</sup> Laskowski en 1865 et 1866 se trouvent aujourd'hui absolument dans le même état qu'au moment du dépôt, sans qu'on soit jamais obligé de les retoucher.

« Je suis en droit de dire que le procédé de conservation de M. le D<sup>r</sup> Laskowski réalise un

progrès propre à faciliter considérablement les études anatomiques.

« M. SÉE,  
 Chef des travaux anatomiques,  
 directeur du Musée Orfila,  
 chevalier de la Légion d'honneur. »

M. le prof. Wurtz, après avoir pris connaissance des deux précédentes lettres, s'exprime en ces termes :

« Le Doyen de la Faculté de médecine ne peut que s'associer aux déclarations de MM. Sappey et Sée. Il estime que M. le D<sup>r</sup> Laskowski, qu'il connaît depuis longtemps, a rendu un grand service aux études pratiques d'anatomie en remplaçant par un mélange de glycérine et de phénol les anciens liquides conservateurs.

« A. WURTZ,  
 Membre de l'Institut, doyen de la  
 Faculté de médecine. »